Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du Bac Général Maths + LLCER, veuillez visiter :
bac-maths-llcer.fr/annales-sujets-et-corriges

Baccalauréat général - Session 2021

ÉLÉMENTS DE CORRECTION DE L'ÉPREUVE ÉCRITE DE FRANÇAIS

RECOMMANDATIONS GÉNÉRALES

- ❏ Le corrigé suggère des pistes de correction non exhaustives et une base de travail susceptible d'être enrichie et ajustée au sein des commissions académiques.
- ❏ L'évaluation des connaissances et compétences en jeu dans cette épreuve est à mener au regard de ce que l'on peut attendre d'un candidat de classe de Première, en cette année de mise en œuvre des nouveaux programmes.
- ❏ On utilisera tout l'éventail des notes, jusqu'à 20 pour le travail de candidats témoignant d'acquis très satisfaisants.
- ❏ Si le travail du candidat témoigne d'acquis satisfaisants, c'est-à-dire correspondant à l'ensemble des attentes (rubrique « On attend »), on attribuera au moins les trois quarts des points.
- ❏ Les notes inférieures à 5 correspondent à des copies témoignant d'acquis très insuffisants, tant en ce qui concerne la langue et l'expression (syntaxe, vocabulaire, orthographe) qu'en ce qui concerne la réflexion, la culture littéraire ou encore les compétences d'analyse et d'interprétation.

OBJECTIFS DE L'ÉPREUVE ÉCRITE

Selon la note de service n° 2019-042 du 18-4-2019, l'épreuve permet de vérifier les compétences acquises en français tout au long de la scolarité. Elle évalue les compétences et connaissances suivantes :

- ❏ maîtrise de la langue et de l'expression ;
- ❏ aptitude à lire, à analyser et à interpréter des textes ;
- ❏ aptitude à mobiliser une culture littéraire fondée sur les travaux conduits en cours de français, sur une culture et des lectures personnelles, pour traiter d'une question littéraire portant sur l'un des objets d'étude du programme ;
- ❏ aptitude à construire une réflexion en prenant appui sur différents textes, et à prendre en compte d'autres points de vue que le sien.

BARÈME CONCERNANT LA MAÎTRISE DE LA LANGUE ET DE L'EXPRESSION

- ❏ pour une copie à l'**orthographe défaillante** mais à la syntaxe correcte et à l'expression convenable : on enlève jusqu'à 2 pts.
- ❏ pour une **copie confuse, à l'orthographe et à l'expression** (syntaxe, vocabulaire, ponctuation) **défaillantes** : on enlève jusqu'à 4 pts.

COMMENTAIRE - CRITÈRES D'ÉVALUATION

Concernant le commentaire, la note de service définissant les épreuves précise : "Le candidat compose un devoir qui présente de manière organisée ce qu'il a retenu de sa lecture et justifie par des analyses précises son interprétation et ses jugements personnels."

On n'attend pas du commentaire qu'il épuise l'ensemble des possibles interprétatifs ni même qu'il explore de façon exhaustive l'ensemble des aspects du texte. Tout projet de lecture cohérent est recevable. Un plan en trois parties n'est pas exigé.

On attend :

- **l'aptitude à construire une réflexion portant sur un texte littéraire**
  - proposant un projet de lecture cohérent
  - se présentant de manière organisée
  - progressant de façon claire
- **l'aptitude à lire, à analyser et à interpréter un texte littéraire**
  - analyse de faits d'écriture marquants (identifiés, nommés, analysés)
  - interprétation recevable des faits d'écriture analysés
  - jugements personnels sensibles à l'écriture et aux effets de sens
- **la mobilisation d'une culture littéraire**
  - permettant de tenir compte du genre littéraire du texte
  - permettant, à grands traits, de situer le texte dans l'histoire littéraire
  - permettant éventuellement de situer le texte dans un contexte (artistique) plus large
- **une expression adaptée, claire et correcte**
  - registre de langue et vocabulaire adaptés
  - clarté de la syntaxe et des usages de la ponctuation
  - orthographe correcte

On valorisera :

- **l'aptitude à construire une réflexion personnelle portant sur un texte littéraire**
  - proposant un projet de lecture particulièrement pertinent
  - s'appuyant sur des arguments particulièrement fins
  - progressant selon une complexification progressive dans les niveaux de lecture
- **l'aptitude à lire, à analyser et à interpréter un texte littéraire**
  - analyse riche ou sachant varier les faits d'écriture observés
  - finesse des analyses et pertinence des interprétations
  - prise en compte de la spécificité de l'écriture
- **la mobilisation d'une solide culture littéraire**
  - permettant de situer le texte dans l'histoire du genre
  - permettant de fonder l'analyse sur des éléments de contextualisation littéraire
  - permettant d'enrichir l'interprétation par une contextualisation plus large
- **une expression élégante, précise et nuancée**
  - registre de langue soutenu, vocabulaire riche et précis
  - élégance de la syntaxe et des usages de la ponctuation
  - très peu d'erreurs d'orthographe sur l'ensemble de la copie

On pénalisera :

- **l'aptitude insuffisante à construire une réflexion personnelle**
  - absence de projet de lecture
  - juxtaposition de remarques ne construisant aucune interprétation
  - piétinement de la réflexion
- **l'aptitude insuffisante à analyser et à interpréter**
  - contresens manifestes sur le texte
  - absence d'analyses portant sur des faits d'écriture
  - interprétations non fondées
- **l'insuffisante mobilisation d'une culture littéraire**
  - absence de prise en compte du genre du texte
  - absence de toute tentative de contextualisation
  - erreurs importantes dans la façon de contextualiser le texte
- **la maîtrise insuffisante de la langue et de l'expression**
  - expression confuse
  - orthographe défaillante

COMMENTAIRE

Objet d'étude : Le théâtre du XVII^e^ siècle au XXI^e^ siècle.

Texte à commenter : Alexandre Dumas, *Antony*, Acte I, scène 2, 1831.

PROJETS DE LECTURE POSSIBLES

En quoi cet extrait répond-il aux exigences d'une scène d'exposition ?
En quoi cette scène d'exposition vive et dynamique crée-t-elle un mystère autour du retour d'Antony ?
En quoi l'effet d'attente créé autour de la figure romantique du héros éponyme Antony suscite-t-il l'intérêt dans cette scène d'exposition ?

ÉLÉMENTS DU TEXTE QUI PEUVENT RETENIR L'ATTENTION DU LECTEUR

Une scène d'exposition qui remplit ses fonctions informatives traditionnelles

Présentation des personnages d'Adèle et de Clara

- elles sont sœurs (déterminant possessif *« notre père »* et tutoiement marquant leur proximité).
- Les caractéristiques d'Adèle sont précisées : femme mariée au *« colonel d'Hervey »* qui l'a *« demand[ée] en mariage »*, elle se nomme ainsi Adèle d'Hervey et appartient à la noblesse française. Le spectateur apprend également qu'elle a entretenu une liaison passée avec Antony, parti brusquement sans l'épouser : *« il est parti tout à coup »*.

Présentation du cadre spatio-temporel : lieu de la scène qui se déroule dans un intérieur parisien : Antony est *« de retour à Paris »,* en matinée : *« ce matin… il est onze heures »*.

Présentation de l'action, de l'intrigue

- la *« lettre »*, rédigée par Antony, annonce son arrivée imminente : *« il se présente chez vous ce matin », « il va venir »* : déterminant démonstratif, présent de l'indicatif et futur proche. On peut supposer qu'il va être le déclencheur de l'action de cette pièce.
- La possibilité que ce jeune homme puisse se présenter chez une femme mariée laisse imaginer que l'époux d'Adèle est en déplacement, certainement en province (le paratexte indique Strasbourg).

Une scène d'exposition qui s'éloigne néanmoins de la dramaturgie classique car elle déclenche immédiatement l'action par l'objet scénique de la lettre

La lettre, un objet scénique, un artifice théâtral au centre de la scène (fonction dramaturgique)

- l'extrait s'ouvre sur l'arrivée de la *« lettre »*, celle-ci renvoie à un personnage hors scène, *in absentia*, et elle donne de la profondeur et de la richesse à ce qui se joue sur scène. Dévoilement d'une relation intime passée entre Adèle et un autre homme que son époux ;
- cette lettre et son destinataire semblent poser problème : épanorthose et emphase *« Anthony de retour ! et qui m'écrit,… qui ose m'écrire ! »* ;
- resserrement temporel de l'intrigue : Antony annonce se *« présente[r] »* chez Adèle le *« matin »* alors qu'*« il est [déjà] onze heures ».*

La lettre, objet d'émotions vives chez le personnage d'Adèle

- le personnage d'Antony va créer un bouleversement dans l'histoire et dans la vie d'Adèle : didascalie interne *« calme-toi… Tu es toute tremblante… ».* Vive émotion traduite par une manifestation physique rendue par l'adverbe d'intensité, ainsi que par l'exhortation de sa sœur Clara à se reprendre ;
- l'identité de l'auteur de la lettre est différée, révélant la difficulté d'Adèle à prononcer et révéler son nom, ce qui témoigne à nouveau de son trouble : Antony est immédiatement reconnu par Adèle grâce à sa *« devise »* italienne, mais elle n'en révèle pas immédiatement l'identité à sa sœur : présentatif anaphorique *« c'est de lui »*, repris par Clara qui tente de percer le mystère : *« de lui… »*, accompagnée de la didascalie *« cherchant »*. Antony n'est d'abord évoqué que par le pronom personnel *« lui »* et le déterminant possessif *« sa devise »*. Son nom est alors prononcé d'abord par Clara, qui en a la révélation grâce à la devise rappelée par Adèle ;
- l'ouverture de la lettre, sa lecture et son contenu sont retardés et différés, ce qui accentue l'empressement d'Adèle : impératif *« ouvre donc cette lettre, alors… »*. Si l'identité de l'auteur de la lettre est connue rapidement, son contenu n'en est révélé qu'à la fin de l'extrait. C'est Clara qui prend en charge, pour le spectateur et pour Adèle, la divulgation de ce que contient cette lettre ainsi que le discours d'Antony.

Clara et Adèle, des personnages contrastés

Un jeu d'oppositions entre les personnages

- le dialogue est fait de questions, posées par Clara, et de réponses, formulées par Adèle ;
- l'échange est vif, ponctué d'exclamations.

Deux personnages aux caractères opposés

- Clara apparaît comme une femme calme et dominante, tenant un discours rationnel et raisonnable : adverbe d'opposition *« mais »* X4, modalisateur *« peut-être »* X2, présent à valeur de vérité générale : *« si ce n'est une preuve d'indifférence, c'en est au moins une de légèreté »*. Elle se trouve dans une position dominante : impératifs, elle seule agit en ouvrant et en lisant la lettre ;
- Adèle apparaît comme une femme sensible et exaltée : ponctuation expressive, points de suspension, exclamations. Son discours est morcelé (l.27 et 38). Elle réagit *« vivement »*. Son émoi quand elle découvre la devise d'Antony, la réflexion qu'elle porte sur l'impossibilité que *« l'amitié »* puisse *« sui[vre] l'amour »*, le rappel de ses amours anciennes avec le jeune homme, sa réaction *« vive »* quand sa sœur lit l'apostrophe *« madame »* ouvrant la lettre, son trouble quant à l'imminence de l'arrivée d'Antony témoignent bien ici d'un espoir que cet amour renaisse, alors qu'elle est mariée depuis trois ans.

Le portrait de l'absent, un jeune homme mystérieux et énigmatique

La tirade de Clara remplit une fonction informative et explicative

Elle permet d'éclairer le spectateur sur les raisons pour lesquelles Antony et Adèle n'ont pu concrétiser leur amour, son exposé de la situation est factuel et dresse un portrait péjoratif du jeune homme :

- utilisation des conjonctions de subordination *« aussitôt que »* et *« lorsqu'il »*, qui indiquent la succession temporelle immédiate entre la *« demande en mariage »* du colonel d'Hervey et le départ précipité d'Antony traduisant l'incompréhension de Clara et de sa sœur face au comportement et au départ brutal d'Antony, qui avait visiblement *« la préférence »* aux yeux du père d'Adèle ;
- la succession de phrases juxtaposées et l'utilisation du pronom personnel *« on »*, renvoyant aussi bien à la famille d'Adèle qu'au spectateur, donnent le portrait d'un jeune homme mystérieux et fuyant, dont les raisons du départ paraissent irrationnelles et sont inconnues de tous. Antony est décrit comme *« jeune », « riche »*, possédant un *« caractère inquiet et aventureux »*. Clara interprète son départ comme *« une preuve d'indifférence »* ou de *« légèreté »* : elle tire des conclusions pragmatiques au sujet du départ d'Antony qui avait toutes les qualités, sociales et morales, pour pouvoir espérer épouser Adèle.

Adèle en dresse un portrait plus absolu, celui du héros romantique de la première moitié du XIX^{e}

- amour unique, absolu, intense et pur : adverbe de comparaison et d'intensité « *il m'aimait autant qu'un cœur profond et fier peut aimer »* ;
- solitude du jeune romantique parmi la foule des hommes : groupes prépositionnels (*« au milieu du monde »*, *« au milieu de ces jeunes fous élégants et nuls »*) ; amplitude des phrases qui témoignent de la supériorité et dignité du jeune homme face à de *« jeunes fous, élégants et nuls »*. Antithèse entre les *« yeux constamment* […] *fixes et sombres »* d'Antony et les *« regards »* des autres hommes *« joyeux et pétillants » ;*
- Antony apparaît comme un homme sombre, mélancolique, sensible, courageux, certainement malheureux et semblant échapper à la société qui nie ses aspirations, portant le poids d'un destin particulier : subjonctif imparfait et hyperbole : (*« c'est qu'il y avait sans doute, pour qu'il restât, des obstacles qu'une volonté humaine ne pouvait surmonter »* et *« c'est qu'il était impossible qu'il restât »*). Sa quête d'idéal et d'absolu se heurte aux contingences de la société des hommes, ce qui n'est pas sans rappeler le « mal du siècle ». Mépris d'Antony pour l'univers social.
- Le mystère qui entoure le retour d'Antony

Hypothèse de Clara qui est logique et rationnelle

- Antony écrit à Adèle *« à titre d'ancien ami »*, négation restrictive *« nous n'allons retrouver qu'un ami bien dévoué… bien sincère »*, la lettre d'Antony est très factuelle : *« un ancien ami »* ;
- Adèle semble espérer bien davantage, elle ne croit pas à « *l'amitié qui suit l'amour »*.

Hypothèse d'Adèle qui est celle d'un ancien amant toujours amoureux

- la devise d'Antony, rédigée en italien, composée de deux adverbes de temps, *« maintenant et toujours »* semble témoigner de l'actualité, de la constance et de la fidélité de son amour pour Adèle ;
- le portrait qu'en dresse Adèle révèle la pureté de cet amour : hyperbole « *si* […] *tu avais vu ses yeux constamment arrêtés sur toi,* […] *tu aurais deviné* […] *l'amour qu'ils exprimaient ».* Enfin, l'écriture d'Antony témoigne pour elle de son trouble : *« regarde comme sa main tremblait en écrivant cette adresse »* : processus d'identification entre les deux anciens amants (tous les deux tremblent face à cette lettre).

AGENCEMENTS POSSIBLES DE CES ÉLÉMENTS DANS UNE PRÉSENTATION ORGANISÉE

Proposition 1

I. Le rôle informatif de la scène d'exposition.

1. La présentation du cadre spatio-temporel.
2. La présentation des deux sœurs.
3. La présentation de l'intrigue et le rôle de la lettre.

II. Des personnages aux caractères marqués et opposés.

1. Clara, une femme calme et raisonnable.
2. Adèle, une femme sensible et exaltée.

III. Le personnage d'Antony, absent de la scène, un héros éponyme au portrait contradictoire.

1. La description factuelle et pragmatique dressée par Clara, celle d'un jeune homme mystérieux et fuyant.
2. La description d'un jeune homme romantique selon Adèle.
3. Les hypothèses des deux sœurs quant aux raisons de ce retour.

Proposition 2

I. Une scène d'exposition dynamique.

1. Un dialogue vif et spontané entre les deux sœurs.
2. La lettre, un objet scénique créant un effet d'attente.
3. Le dévoilement progressif de l'identité de son auteur.

II. La tension d'un retour.

1. Une ancienne liaison au cœur de la conversation.
2. Un départ mystérieux et inexpliqué.
3. Une arrivée annoncée et imminente.

III. Le portrait d'un jeune homme mystérieux.

1. Une construction du portrait à deux voix qui sème le trouble.
2. La figure du héros romantique.
   Le regard amoureux d'Adèle.

DISSERTATION - CRITÈRES D'ÉVALUATION

Concernant la dissertation, la note de service définissant les épreuves précise : "La dissertation consiste à conduire une réflexion personnelle organisée sur une question littéraire portant sur l'une des œuvres et sur le parcours associé figurant dans le programme d'œuvres. Le candidat choisit l'un des trois sujets de dissertation, chacun étant en rapport avec l'une des œuvres du programme et son parcours associé. Pour développer son argumentation, le candidat s'appuie sur sa connaissance de l'œuvre et des textes étudiés dans le cadre de l'objet d'étude concerné, ainsi que sur ses lectures et sa culture personnelles."

On attend :

- **l'aptitude à construire une réflexion personnelle portant sur une question littéraire**
  - organisée autour de deux ou trois enjeux liés à la question posée
  - comportant des arguments nettement distincts, clairs et pertinents
  - progressant de façon visible
- **la mobilisation d'une culture littéraire**
  - dont témoigne la bonne connaissance de l'œuvre étudiée
  - dont témoignent quelques autres exemples issus du parcours associé ou de la culture de l'élève
- **l'aptitude à analyser et à interpréter**
  - permettant de donner sens à la question posée
  - permettant de définir les grandes lignes de l'argumentation
  - permettant de lier arguments et exemples par le biais d'analyses précises
- **une expression adaptée, claire et correcte**
  - registre de langue et vocabulaire adaptés
  - clarté de la syntaxe et des usages de la ponctuation
  - orthographe correcte

On valorisera :

- **l'aptitude à construire une réflexion personnelle faisant preuve de finesse et de dynamisme**
  - proposant un traitement précis de la question posée et élucidant une bonne partie de ses enjeux
  - s'appuyant sur des arguments particulièrement fins
  - dont la progression est particulièrement dynamique
- **la mobilisation d'une solide culture littéraire (éclairant la lecture de l'œuvre et le sens du sujet)**
  - présence de nombreux exemples issus de l'œuvre
  - présence d'exemples issus du parcours associé
  - présence de références témoignant d'une vaste culture
- **l'aptitude à analyser de façon précise et à interpréter de façon ouverte**
  - analyse précise du sujet posé
  - définition particulièrement aboutie de la stratégie argumentative
  - analyse précise et interprétation fine des exemples
- **une expression élégante et nuancée**
  - registre de langue soutenu, vocabulaire riche et précis
  - élégance de la syntaxe et des usages de la ponctuation
  - très peu d'erreurs d'orthographe sur l'ensemble de la copie

On pénalisera :

- **l'aptitude insuffisante à construire une réflexion personnelle**
  - réflexion ne prenant pas en compte la question posée
  - absence d'organisation, arguments mal délimités, confus ou manquant de pertinence
  - simple juxtaposition d'exemples
- **l'insuffisante mobilisation d'une culture littéraire**
  - absence d'exemples issus de l'œuvre
  - erreurs concernant la connaissance de l'œuvre
  - erreurs témoignant de difficultés à situer l'œuvre dans l'histoire littéraire
- **l'aptitude insuffisante à analyser et à interpréter**
  - contresens sur la question posée
  - absence d'exemples développés
  - interprétations non fondées de l'œuvre ou de passages de l'œuvre
- **la maîtrise insuffisante de la langue et de l'expression**
  - expression confuse
  - orthographe défaillante

DISSERTATION – SUJET 1

Œuvre : Victor Hugo, *Les Contemplations*, livres I à IV
Parcours : Les Mémoires d'une âme

RAPPEL DU SUJET

Dans l'un de ses poèmes, Victor Hugo présente le poète comme « le souffrant du mal éternel ». Pensez-vous que la poésie de Victor Hugo, dans les quatre premiers livres des *Contemplations*, ne soit qu'une poésie de la souffrance ?

Vous répondrez à cette question dans un développement organisé. Votre réflexion prendra appui sur l'œuvre de Victor Hugo au programme, sur le travail mené dans le cadre du parcours associé et sur votre culture littéraire.

ANALYSE RAPIDE DU SUJET

- Le sujet est assez simple à relier à l'œuvre elle-même : les élèves penseront spontanément au livre IV, « Pauca meae ». Les manifestations de la souffrance se trouvent cependant ailleurs dans l'œuvre que dans les seuls poèmes consacrés au deuil de Léopoldine et la réflexion devra leur faire une place.
- Le sujet, par ailleurs, se lie assez naturellement avec le parcours « Mémoires d'une âme », dans la mesure où de nombreux poètes lient l'évocation du passé, le bilan d'une vie et la souffrance sous ses différentes formes.
- Ce lien est d'autant plus simple que le sujet invite à une discussion : le candidat pourra donc montrer que le poète évoque la totalité de l'expérience humaine et pas seulement la souffrance, ce qui démultiplie les possibilités d'exemples dans le parcours associé, quels que soient les poèmes étudiés en cours d'année.

ÉLÉMENTS DE RÉFLEXION LIÉS À LA QUESTION POSÉE

Une conception romantique de la poésie et du poète

- La citation de Victor Hugo se trouve dans « Le poète éploré se lamente… », poème du Livre I, « Aurore ». Preuve, s'il en était besoin, que le thème de la souffrance ne se limite pas au livre IV mais qu'il est au cœur de la poésie hugolienne et de la poésie romantique en général : songeons à la « Nuit de mai » de Musset et au portrait du poète en « pélican ».
- Ce qui fait le « génie », l'artiste digne de ce nom, ce n'est donc pas la maîtrise technique du vers ni même l'originalité de l'inspiration mais la sensibilité particulière de l'artiste et sa sincérité.
- Cette sensibilité constitue l'humanité du poète et lui permet d'entrer en communion avec l'ensemble des êtres humains avec qui il a cette souffrance en partage : on retrouve les éléments de la préface de l'œuvre mais aussi ce que Baudelaire met en avant dans son « Avertissement au lecteur » des *Fleurs du Mal* en considérant que « l'Ennui » est aussi bien connu par l'« hypocrite lecteur » que par lui-même.

Les multiples sources de la souffrance personnelle du poète dans *Les Contemplations*

- Le deuil personnel du poète face à la mort de sa fille (nombreux poèmes du livre IV).
- La souffrance de l'enfance écrasée par une éducation pesante et inhumaine, « À propos d'Horace » (I, 13).
- La souffrance du poète incompris dans « Melancholia » (III, 2), motif proprement romantique.

Au-delà de la souffrance personnelle, la souffrance inhérente à la condition humaine

- Compassion pour les mères souffrantes : « Le revenant » (III, 23), « À la mère de l'enfant mort » (III, 14), « Épitaphe » (III, 15), « Mors » (IV, 16)
- Pour les « misères » du peuple : « Melancholia », « Chose vue un jour de printemps » (III, 17)
- Pour le « maître d'études » (III, 14)
- La souffrance des animaux : le lion dans sa cage (III, 19), l'araignée et l'ortie (III, 17), la chauve-souris clouée sur la porte (III, 13)
- La figure du Christ est constamment en filigrane ou explicitement mentionnée dans l'œuvre (fin de « La Chouette », par exemple)

De la souffrance à l'évocation de l'ensemble de l'expérience humaine

- « les *Mémoires d'une âme* » convoquent l'ensemble d'une vie, ses joies aussi bien que ses peines.
- Souvenirs heureux dans « Aurore » et « L'âme en fleur » : amours, contemplation de la nature ; mais également souvenirs familiaux dans « Pauca meae ».
- Ce mélange des sentiments et des registres est théorisé dans : « Il faut que le poète, épris d'ombre et d'azur… » (I, 28) et mis en pratique dans « Joie du soir » (III, 26).

De l'évocation à l'interrogation de la condition humaine

- Il ne s'agit pas seulement d'écrire la souffrance ou d'évoquer d'autres sentiments mais de les questionner, de les interroger pour leur trouver un sens ou au contraire, selon les moments, buter sur une apparente absence de sens.
- Le poème liminaire, « Un jour je vis », développe une allégorie interrogeant la condition humaine : « Le navire, c'est l'homme ». Voir aussi : « À qui donc sommes-nous ? Qui nous a ? Qui nous mène ? / Vautour fatalité, tiens-tu la race humaine ? » (IV, 8) ou encore le poème intitulé significativement « ? » (III, 11).

Dépassement de la souffrance et écriture poétique

- L'évocation de la souffrance n'est pas une fin en soi car, dans ce cas, elle se réduirait à la ligne de points du « 4 septembre 1843 » (IV, 2).
- La poésie se construit davantage sur le dépassement de la souffrance que sur la souffrance elle-même : le livre IV propose ainsi un parcours qui va du deuil proprement dit (IV, 4) à la révolte contre l'injustice de la condition humaine (IV, 8), de la tentation du suicide (IV, 13) à la résignation voire à l'acceptation (IV, 17).
- L'écriture poétique permet aussi de rendre hommage au défunt (dans « Charles Vacquerie », par exemple) ou de le ramener à la vie le temps de quelques vers. La poésie aide ainsi à surmonter la souffrance en fixant pour l'éternité quelques moments heureux : poèmes 5-6-7-9 de « Pauca meae », où l'emploi du discours direct pour rapporter les paroles de l'enfant disparue résonne comme une voix d'outre-tombe.

Poétisation d'une destinée poétique à la fois individuelle et collective

- « Traverser le tumulte, la rumeur, le rêve, la lutte, le plaisir, le travail, la douleur, le silence, se reposer dans le sacrifice, et, là, contempler Dieu » (préface des *Contemplations*) : la souffrance n'est qu'une étape dans un parcours qui mène à la contemplation (voir aussi : « Écrit au bas d'un crucifix », III, 4).
- Le recueil ne s'arrête pas avec « Pauca meae » : le poète inclut sa souffrance dans un ensemble qui la transcende. La poésie devient un instrument de lutte au service de la justice (voir, par exemple, le titre du livre III : « Les luttes et les rêves »…)

AGENCEMENTS POSSIBLES DE CES ÉLÉMENTS DANS LE CADRE D'UNE RÉFLEXION PERSONNELLE ORGANISÉE

Les quatre premiers livres des *Contemplations* se bornent-ils à exprimer la souffrance du poète ?

Proposition 1

I. La souffrance semble bien le socle sur lequel se fonde la poésie de Hugo
II. Cette souffrance, cependant, est dépassée de multiples manières

Proposition 2

I. La souffrance est bien présente dans les quatre premiers livres des *Contemplations*
II. C'est cependant « toute la lyre » que convoque Hugo et l'intégralité de l'expérience humaine
III. Il ne s'agit pas de s'arrêter à un état d'âme mais de le dépasser pour créer les « *Mémoires d'une âme* »

DISSERTATION - SUJET 2

Œuvre : Charles Baudelaire, *Les Fleurs du Mal*
Parcours : Alchimie poétique : la boue et l'or

RAPPEL DU SUJET

Baudelaire dédicace *Les Fleurs du Mal* à Théophile Gautier, en qui il voit un « parfait magicien ». En quoi peut-on dire que son recueil poétique procède lui aussi d'une parfaite magie ?

Vous répondrez à cette question dans un développement organisé. Votre réflexion prendra appui sur l'œuvre de Charles Baudelaire au programme, sur le travail mené dans le cadre du parcours associé et sur votre culture littéraire.

ANALYSE RAPIDE DU SUJET

Si on entend par « magie » cet art qui repose sur des formules chargées de faire advenir des forces immanentes ou surnaturelles, ou encore comme un art divinatoire qui repose sur l'interprétation de signes, alors cette pratique peut en effet fournir une métaphore assez complète de l'art poétique de Baudelaire, tel qu'il est mis en œuvre dans les *Fleurs du Mal*. Magie comme poésie reposent sur l'art de la formule et donc de la langue, et travaillent à faire advenir une forme de réalité ou à transfigurer la réalité existante.

La métaphore de la « parfaite magie » peut donc conduire à se demander en quoi la poésie des *Fleurs du Mal* est à la fois force de **création**, force de **transfiguration** ou encore **initiation aux mystères** du monde et de l'âme.

ÉLÉMENTS DE RÉFLEXION LIÉS À LA QUESTION POSÉE

***Les Fleurs du Mal*, sont emblématiques d'une force créatrice à l'œuvre**

- **Le poète comme créateur aux pouvoirs démiurgiques**

  . Nombreuses sont les pièces où le Poète, s'appuyant sur les signes du monde visible, **déploie tout un monde dans l'espace du poème grâce à une magie des sens et de l'ailleurs portée par le pouvoir de son imagination et de son verbe.**

  . La description sensorielle de la « Chevelure » ouvre sur une réalité plus vaste, « L'Invitation au voyage », démarrée dans un songe, s'achève sur une vision étalée aux yeux éblouis du poète et de sa muse, etc.

  . Un détail orthographique corrobore cette conception démiurgique de la poésie : sur la page de garde de l'épreuve de l'éditeur, souvent reproduite dans les éditions scolaires, on voit que Baudelaire tient à l'orthographe étymologique « Poëte », qui par le tréma réactive le sens grec de la *poïesis*, « création », et envisage donc le Poëte comme un créateur au sens divin du terme, capable « d'évoquer le Printemps avec [sa] volonté » (« Paysage »).

- Le véhicule de cette force créatrice est la langue poétique elle-même, dont la « magie » suppose **une quête sans relâche de perfection esthétique, formelle, linguistique**.

  En ce sens, la dédicace à Théophile Gautier, chef de file du Parnasse et tenant de « L'Art pour l'Art », est emblématique d'une revendication d'exigence *formelle* et **d'attention particulière à la *formule***, au double sens littéraire et magique du terme.

- **Le recueil lui-même, et son unité organique, sont le fruit de cette force créatrice**

  Qu'il s'agisse du recueil de 1857 et du chiffre symbolique des 100 poèmes initiaux, ou de celui, remanié, de 1861, une même exigence fait des *Fleurs du Mal*, plus qu'un recueil, un *trajet*, où la place de chaque poème obéit à une nécessité interne, organique, et à une motivation essentielle qui mène de la naissance bénie du poète au terme de son « Voyage » poétique...

L'idée de transsubstantiation est au cœur de la poétique baudelairienne

- **« Sorcellerie évocatoire[1] », « alchimie » : Baudelaire recourt volontiers à la métaphore de la magie pour caractériser son entreprise poétique**, comme en témoigne la célèbre citation qui donne son intitulé au parcours : « car j'ai de chaque chose extrait la quintessence/tu m'as donné ta boue et j'en ai fait de l'or ». (« Ébauche d'un épilogue pour la deuxième édition des *Fleurs du Mal* », 1861). La comparaison du soleil et du poète illustre cette vocation de la poésie baudelairienne à « ennobli[r] le sort des choses les plus viles » (« Le Soleil »). On pourra bien sûr aussi penser à Rimbaud et à son « Alchimie du verbe », à « Voyelles », etc.

- L'esthétique de la laideur peut fournir une piste de réflexion féconde, dans la mesure où elle permet de montrer la **transfiguration du réel par les mots** : on peut bien sûr penser à l'emblématique « Charogne », ou plus généralement à la section des « Tableaux Parisiens », où la ville est propice à rencontre de l'étrange, du difforme, du laid, illustrant largement l'adage baudelairien selon lequel « le beau est toujours bizarre ».

- La « parfaite magie » saluée chez Gautier évolue parfois dans les *Fleurs du Mal* vers une forme de **« magie noire »**, dont est porteuse l'esthétique gothique qui infuse dans plusieurs poèmes du recueil, à travers la convocation d'un bestiaire fantastique (« Le vampire », « Un fantôme », « Une gravure fantastique »…), ou la complaisance dans le mal (« Le Vin de l'Assassin » par exemple) qui culmine dans la section « Révolte » et sa rhétorique blasphématoire, notamment dans « Les litanies de Satan » et ses incantations maléfiques.

- Les thèmes transversaux du vin, de la femme et, plus généralement, la quête spirituelle du poète sont de puissants agents de cette opération alchimique, puisqu'ils opèrent la **réversibilité des valeurs** du bien et du mal, du beau et du laid, du spleen et de l'idéal. (« Le vin des chiffonniers », « Hymne à la Beauté », toute la section « Révolte », etc.)

La « parfaite magie » des *Fleurs du Mal* consiste à interpréter les mystères du monde et de l'âme grâce à la force suggestive du langage poétique

- L'esthétique des *Fleurs du Mal* recourt beaucoup à la **force évocatoire des métaphores, des allégories ou des symboles**, comme signes concrets d'une réalité psychologique, métaphysique ou spirituelle. « L'Albatros », « La Cloche fêlée », « L'Horloge », « Le Cygne », etc. sont autant de signes concrets invitant à une herméneutique souvent initiée par le poème lui-même. Le symbolisme, dont Baudelaire passe pour le précurseur, continuera ainsi à attribuer à la poésie le pouvoir de relier le monde matériel et le monde spirituel en déchiffrant leur énigme réciproque (conception rimbaldienne du poète « voyant », entreprise poétique du surréalisme pour libérer le langage de sa fonction référentielle, etc.)

- *Les Fleurs du Mal* mettent en scène l'**intimité du poète avec l'au-delà et ses mystères**, dès le poème liminaire « Bénédiction ». Ainsi le poète est-il familier de la « douce langue natale » du monde (« Invitation au Voyage »), il est le confident des « tristesses de la lune » et du « tombeau » (« Remords posthume »), il « comprend sans effort/le langage des fleurs et des choses muettes » (« Élévation »), il est un « vieux Sphinx » détenteur d'une sagesse millénaire (« Spleen LXXXVI »), etc., ce qui lui assure aussi l'immortalité poétique, à lui qui a su fixer « la forme et l'essence divine » des choses mortelles (« Une Charogne »).

- Le recueil se veut le **lieu de l'invention d'une forme de langage universel entre les sensations** d'une part, comme le montre la pratique de la synesthésie (« Correspondances »), **mais aussi entre les arts** : si « les parfums, les couleurs et les sons se répondent », peinture, musique et poésie dialoguent eux aussi tout au long du recueil pour retrouver une forme d'harmonie universelle, sorte de « quintessence », qui assurerait la cohésion intime de tous les arts (« Les phares », « Une gravure fantastique », « La musique », etc.)

[1] « La grammaire, l'aride grammaire elle-même, devient quelque chose comme une sorcellerie évocatoire ; les mots ressuscitent revêtus de chair et d'os, le substantif, dans sa majesté substantielle, l'adjectif, vêtement transparent qui l'habille et le colore comme un glacis, et le verbe, ange du mouvement, qui donne le branle à la phrase. » in *Petits poèmes en prose*, 1868.

DISSERTATION – SUJET 3

Œuvre : Guillaume Apollinaire, *Alcools*
Parcours : Modernité poétique ?

RAPPEL DU SUJET

Apollinaire écrit en 1908 que dans l'art, et notamment dans la poésie, « chaque œuvre devient un univers nouveau avec ses lois particulières ». Dans quelle mesure cette réflexion éclaire-t-elle votre lecture d'*Alcools* ?

Vous répondrez à cette question dans un développement organisé. Votre réflexion prendra appui sur l'œuvre de Guillaume Apollinaire au programme, sur le travail mené dans le cadre du parcours associé et sur votre culture littéraire.

ANALYSE RAPIDE DU SUJET

Le sujet concerne non seulement l'œuvre d'Apollinaire, mais aussi **plus largement la poésie et l'art**. Le candidat sera donc sensible à la portée assez générale du propos d'Apollinaire qui analyse la création artistique.

La notion d'"univers nouveau" est associée à l'idée de **transformation** ("devient un univers nouveau"). Apollinaire met ainsi l'accent sur la transformation opérée par l'auteur, **sur le geste de création**. Créer serait donc composer un univers nouveau à partir d'éléments préexistants.

Le sujet **interroge la notion de nouveauté et celle, implicitement, de tradition dans la création**. La nouveauté naît-elle *ex nihilo* ? La nouveauté est-elle le résultat d'une recombinaison d'éléments antérieurs ?

L'artiste qui crée un univers nouveau composerait, selon Apollinaire, **un monde à part, complet** "avec ses lois particulières". Se dégage alors une vision originale de l'œuvre poétique : l'œuvre **forme un tout qui obéit à une logique interne** et qui se nourrit de références qui lui sont propres.

Enfin, la notion de "lois particulières" **interroge les codes de l'écriture** : codes esthétiques, codes moraux, codes de composition de l'œuvre, des usages de la langue ?

ÉLÉMENTS DE RÉFLEXION LIÉS À LA QUESTION POSÉE

Apollinaire revendique la nouveauté de son recueil.

- À ce titre le poème liminaire "Zone" peut se lire comme un manifeste qui témoigne de la quête d'une esthétique nouvelle : "À la fin tu es las de ce monde ancien".
- La ville dans ce qu'elle a de plus quotidien devient **un espace poétique** : le monde moderne entre dans l'œuvre (influence du futurisme de Marinetti).
- **Rompre avec le "je" lyrique traditionnel**. L'emploi de la deuxième personne "tu" ("Maintenant tu marches dans Paris...") dans "Zone" ou encore l'effacement du "je" lyrique dans "Automne malade".
- Emploi du vers libre, les rimes remplacées par des assonances, l'usage particulier de la typographie qui préfigure les poèmes calligrammes sont autant de tentatives pour renouveler le langage poétique.

Apollinaire va jusqu'à construire une esthétique de la surprise et de l'audace : l'influence de "l'esprit nouveau" qui règne en début de siècle donne au recueil une coloration provocatrice.

- Une œuvre placée sous le signe de la **discontinuité** : des poèmes qui abordent des thèmes différents, des thèmes à l'intérieur d'un même poème ("1909", le simultanéisme de l'écriture : début de "Zone" (ruptures thématiques))
- Une **écriture libérée des contraintes** de la ponctuation et de la syntaxe.
- **L'audace** de l'écriture ("La chanson du Mal-Aimé", "Et moi j'ai le cœur aussi gros / Qu'un cul de dame damascène"). Jeux de mots : "Ils espèrent gagner de l'argent dans l'Argentine" (dans "Zone").
- **Complexité de la structure de l'œuvre**
  - qui peut se lire comme un itinéraire initiatique, puisqu'il existe des effets d'échos qui résonnent dans le dernier poème "Vendémiaire" : "Mondes qui vous rassemblez et qui nous ressemblez / Je vous ai bus et ne fus pas désaltéré".
  - qui peut se lire comme une juxtaposition sans lien d'expériences réelles ou imaginaires. À noter l'unité de la partie "Rhénanes" à l'intérieur du recueil qui rassemble les poèmes liés à son voyage outre-Rhin.

Alcools, une œuvre univers

- "Vendémiaire" peut se lire comme une forme de **mise en abyme du recueil** puisque le poète évoque les paysages, les villes, les émotions, les expériences mystiques qui ont nourri ses expériences.
- C'est un univers qui se caractérise par **l'abolition des frontières** géographiques (l'image du migrant ou le thème du voyage sont présents dans l'œuvre), les frontières temporelles (le thème du souvenir, les réminiscences : "Et je chantais cette romance / En 1903 sans savoir / Que mon amour a la semblance / Du beau Phénix s'il meurt un soir / Le matin voit sa renaissance « dans l'épigraphe de ("La Chanson du mal-aimé"). Abolition des frontières sociologiques (à travers l'évocation des personnes rencontrées la nuit). Abolition des frontières culturelles : l'érudition d'Apollinaire lui permet de convoquer des références de l'ensemble du champ littéraire et culturel de toutes les époques (emploi de mots anciens...)

La recombinaison des éléments de la tradition : le lecteur trouve dans l'œuvre des éléments relativement traditionnels qui lui permettent de ne pas perdre totalement pied dans l'univers nouveau imaginé par Apollinaire.

- **La persistance de la tradition dans l'œuvre et notamment des topoï poétiques** : l'amour, la fuite du temps, la nature envisagée comme un paysage d'âme. "Automne malade", "L'Adieu", "Les Colchiques"
- Jeux avec l'ancienne versification. "Le Pont Mirabeau" où l'on trouve des décasyllabes, par exemple.
- **Une œuvre palimpseste et une poésie savante se nourrissant de références littéraires :** bibliques et mythologiques, influence du Parnasse, réécritures de poèmes ("La Loreley" inspirée par Heine), quête initiatique (Apollinaire a lu en profondeur les œuvres médiévales et s'est imprégné de l'itinéraire initiatique et symbolique des personnages, les légendes rhénanes, la figure de Merlin...)

Vers la naissance d'un nouveau lyrisme

- **Un "je" poétique recomposé :** "Je ne recherche qu'un lyrisme neuf et humaniste à la fois". **La recomposition du sujet lyrique par l'imagination**. Le poème est le lieu d'une alchimie qui permet au poète de donner une vision nouvelle du monde à partir de toutes ses expériences qui l'ont enrichi, qu'elles soient poétiques ou de simples expériences de la vie ("Vendémiaire").
- **La figure du poète se mêle à des figures mythologiques ou symboliques** : le poète n'est plus un moi qui chante sa douleur mais il se dessine à travers tous les personnages littéraires évoqués (personnifications, métaphores, force des images "Dans mes yeux nageaient des sirènes"...).

AGENCEMENTS POSSIBLES DE CES ÉLÉMENTS DANS LE CADRE D'UNE RÉFLEXION PERSONNELLE ORGANISÉE

Proposition 1

I. L'œuvre met en place des lois particulières...

A. Des règles qui permettent au lecteur de conserver quelques repères de lecture.

B. La transgression des codes de l'écriture.

C. Une loi fondatrice : l'esthétique de la surprise.

II. ...pour construire un univers nouveau.

A. Une œuvre univers.

B. Un univers qui abolit les frontières...

C. ...et métamorphose le réel en une surréalité.

Proposition 2

I. L'œuvre d'Apollinaire apparaît clairement comme une œuvre nouvelle

A. L'évidente volonté de rupture.

B. Une esthétique de l'éclatement et du disparate.

C. "lois particulières" : l'œuvre comporte ses propres lois d'écriture et induit un nouveau mode de lecture.

II. Cependant, Apollinaire assume une part de la tradition poétique

A. La persistance de la tradition dans l'œuvre.

B. Les références littéraires.

C. L'influence de la littérature médiévale.

III. **La modernité consiste à recombiner entre eux les éléments de la tradition**

A. Assimiler l'ancien.

B. Un "je" poétique recomposé.

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.